

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection1720a : L'amour et la vérité](#)[CollectionFR](#).
[L'amour et la vérité : éditions et mises en scène françaises](#)[Item1720 : L'amour et la vérité \(editio princeps\)](#)

1720 : L'amour et la vérité (editio princeps)

Créateur(s) : [Marivaux, Pierre de \(1688-1763\)](#)

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Les mots clés

[Edition partielle](#)

Comment citer cette page

[Marivaux, Pierre de \(1688-1763\)](#)1720 : *L'amour et la vérité*(*editio princeps*), 1720
Paola Ranzini, Avignon Université ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne
Nouvelle).

Consulté le 03/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/SEM/items/show/878>

Métadonnées Dublin Core

Description*Dialogue / Entre L'Amour et la Vérité*, dans *Le Nouveau Mercure*, mars
1720.

Date[1720](#)

Genre[Théâtre \(Pièce\)](#)

Mots-clésEdition partielle

Sourcegoogle books :

https://books.googleusercontent.com/books/content?req=AKW5QaebaOCPCqyZtnOyBGU9uQlG5Q0no3Z8t9-hPovFIPIOT47KfAgC6Y0BnDtVxq9qubPv4esP-6R5nWx5_0Aqdfocab5GrkQ8JOoDfN8FOJ3JS74EzakRMijBHEFVUap-MunTX2rM7ADmUJQGJj1mHZnAgdHwVwzAN259wwHj3AWio-XXIYe1kkijyx0XBnpiL1bRcZsBtjVI5ROgw5ai30LvUgCQXDq0onj4EZIbOQDCsXU5TBORWyWEhNM58y-k_UCdeQJ

CouvertureParis

Formatp. 32-41.

LangueFrançais

Métadonnées DC - édition numérique

Éditeur de la fiche Paola Ranzini, Avignon Université ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Contributeur Ranzini, Paola (responsable du projet)

Mentions légales Fiche : Paola Ranzini, Avignon Université ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Manifestion Edition

Édition Première édition de cette pièce

Type de publication de l'édition Edition partielle en revue

Manifestation Traduction

Édition Première édition de cette pièce

Notice créée le 28/06/2019 Dernière modification le 10/08/2025

LE
NOUVEAU
MERCURE.

MARS 1720.

Le prix est de vingt-cinq sols.

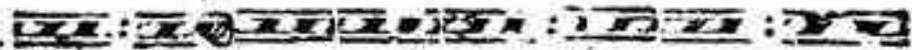


A PARIS.

Chez GUILLAUME CAVELIER, au Palais.
La Veuve de PIERRE RIBOU, Quay des
Augustins, à l'Image S. Louis.
Et GUILLAUME CAVELIER, Fils, rue
S. Jacques, à la Fleur-de-Lys d'Or.

M DCC. XX.

Avec Approbation & Privilège du Roy.



DIALOGUE

Entre l'Amour & la Verité.

L'Amour. . . Voici une Dame que je prendrois pour la Verité, si elle n'étoit si ajustée.

La Verité. . . Si ce jeune enfant n'avoit l'air un peu trop hardi, je le croirois l'Amour.

L'Amour. . . Elle me regarde.

La Verité. . . Il m'examine.

L'Amour. . . Je soupçonne à peu près ce que ce peut être; mais soyons-en sûr. Madame, à ce que je vois, nous avons une curiosité mutuelle de sçavoir qui nous sommes; ne faisons point de façon de nous le dire.

La Verité. . . J'y consens, & je commence. Ne seriez vous pas le petit libertin d'Amour, qui depuis si long temps tient ici-bas la place de l'Amour tendre? enfin n'êtes-vous pas l'Amour à la mode?

L'Amour. . . Non, Madame, je ne suis ni libertin, ni par consequent à la mode; & cependant je suis l'Amour.

La Verité. . . Vous! l'Amour.

L'Amour. . . Ouy, le voilà: mais vous, Madame, ne tiendriez-vous pas lieu de la

Verité parmi les hommes? N'estes-vous pas l'Erreur, ou la Flaterie?

La Verité. . . . Non, charmant Amour, je suis la Verité même; je ne suis que cela.

L'Amour. . . . Bon! nous voilà deux Divinitez de grand credit! Je vous demande pardon de vous avoir scandalisée, vous, dont l'honneur est de ne le pas être.

La Verité. Ce reproche me fait rougir; mais je vous rendrai raison de l'équipage où vous me voyez. Quand vous m'aurez rendu raison de l'air libertin & cavalier, répandu sur vos habits & sur votre phisionomie même. Qu'est devenu cet air de vivacité tendre & modeste? Que sont devenus ces yeux qui aprivoisoient la vertu même, qui ne demandoient que le cœur? Si ces yeux-là n'attendrissent point, ils débauchent.

L'Amour. . . . Tels que vous les voyez cependant, ils ont déplû par leur sagesse; on leur en trouvoit tant, qu'ils en étoient ridicules.

La Verité. . . . Et dans quel país cela vous est-il arrivé?

L'Amour. . . . Dans le país du monde entier. Vous ne vous ressouvenez peut-être pas de l'origine de ce petit effronté d'Amour, pour qui vous m'avez pris. Helas! c'est moy qui suis cause qu'il est né.

84 LE MERCURE

La Verité. . . Comment cela ?

L'Amour. . . J'eûs querelle un jour avec *l'Avarice* & la *Débauche*. Vous sçavez combien j'ay d'aversion pour ces deux Divinitez ; je leur donnai tant de marques de mépris , qu'elles résolurent de s'en venger.

La Verité. . . Les méchantes ! eh ! que firent-elles ?

L'Amour. . . Voici le tour qu'elles me jouèrent. La *Débauche* s'en alla chez *Plutus*, le Dieu des richesses ; le mit de bonne humeur , fit tomber la conversation sur *Venus*, lui vanta ses beautéz, sa blancheur, son embonpoint, &c. à ce recit, prit un goût de conclusions ; l'appétit vint au gourmand, il n'aima pas *Venus*. Il la desira.

La Verité. . . Le mal-honnête !

L'Amour. . . Mais, comme il craignoit d'être rebuté, la *Débauche* l'enhardit, en lui promettant son secours, & celui de *l'Avarice* auprès de *Venus*. Vous êtes riche, lui dit-elle, ouvrez vos trésors à *Venus*, tandis que mon amie *l'Avarice* appuiera vos offres auprès d'elle, & lui conseillera d'en profiter. Je vous aideray de mon côté, moy.

La Verité. . . Je commence à me remettre votre aventure.

L'Amour. . . Vous n'avez pas un grand génie, dit la *Débauche* à *Plutus* ; mais vous

DE MARS.

êtes un gros garçon assez ragoutant ;
ferai faire à Venus une attention là-dessus ;
qui peut-être lui tiendra lieu de tendresse ;
vous serez magnifique , elle est femme.
L'Avarice & moi , nous vous servirons
bien , & il est des momens où il n'est pas
besoin d'être aimé pour être heureux.

La Verité . . . La plupart des amans doi-
vent à ces momens-là toute leur fortune.

L'Amour . . . Après ce discours , Plutus
impatient courut tenter l'aventure. Or ,
argent , bijoux , presens de toute sorte ,
soutenus de quelques bredouïlleries , fu-
rent auprès de Venus les truchemens de sa
belle passion. Que vous dirai-je enfin , ma
chère ? un moment de fragilité me donna
pour frere ce vilain enfant qui m'usurpe
aujourd'hui mon Empire ; ce petit Dieu ,
plus laid qu'un diable , & que Messieurs
les hommes appellent *Amour*.

La Verité . . . Hé bien ! Est-ce en lui res-
semblant que vous avez voulu vous venger
de lui ?

L'Amour . . . Laissez-moi achever ; le
petit fripon ne fut pas plutôt né , qu'il de-
manda son apanage. Cet apanage , c'étoit le
droit d'agir sur les cœurs. Je ne daignai pas
m'y opposer à sa demande ; je lui voyois des
airs si grossiers ; je lui remarquois un ca-
ractere si brutal , que je ne m'imaginai pas
qu'il pût me nuire. Je comptois qu'il feroit

LE MERCURE

in se presentant , & que ce monstre
est obligé de rabattre sur les animaux.

La Verité . . . En effet , il n'étoit bon que
pour eux.

L'Amour . . . Ses premiers coups d'essay
ne furent pas heureux. Il insultoit , bien
loin de plaire ; mais ma foi , le cœur de
l'homme ne vaut pas grand'chose ; ce mau-
dit amour fut insensiblement souffert ; bien-
tôt , on le trouva plus badin que moi ;
moins genant , moins formaliste , plus ex-
peditif. Les goûts se partagerent entre nous-
deux ; il m'enleva de mes creatures.

La Verité . . . Eh ! que devintes - vous
alors ?

L'Amour . . . Quelques bonnes-gens criè-
rent contre la corruption ; mais ces bonnes-
gens n'étoient que des invalides , de vieux
personnages , qui , disoit-on , avoient leurs
raisons pour haïr la reforme ; gens à qui la
lenteur de mes demarches convenoit , &
qui prêchoient le respect , faute , en le per-
dant , de pouvoir reparter l'injure.

La Verité . . . Il en pouvoit bien être
quelque chose.

L'Amour . . . Enfin , Madame , ces ten-
dres & tremblans aveux d'une passion , ces
depits delicats , ces transports d'amour d'a-
près les plus innocentes faveurs , d'après
mille petits riens pretieux ; tout cela dispa-
rut. L'un ouvrit sa bourse , l'autre gesticuloit

insolument auprès d'une femme , & cela s'appelloit une *declaration*.

La Verité . . . Ah ! l'horreur ?

L'Amour . . . A mon égard , j'ennuyois , je glaçois ; on me regardoit comme un innocent qui manquoit d'expérience , & je ne fus plus célébré , que par les Poètes & les Romanciers.

La Verité . . . Cela vous rebuta ?

L'Amour . . . Oui, je me retirai, ne laissant de moi que mon nom dont on abusoit. Or , il y a quelque tems que rêvant à ma triste aventure , il me vint dans l'esprit d'essayer si je pouvois me rétablir , en mitigeant mon air tendre & modeste ; peut-être , disois-je en moi-même , qu'à la faveur d'un air plus libre & plus hardy , plus conforme au goût où sont à présent les hommes , peut-être pouvois-je me glisser dans ces cœurs ? ils ne me trouveront pas si singulier , & je détruirai mon ennemi par ses propres armes. Ce dessein pris , je partis , & je parus dans la mascarade où vous me voyez.

La Verité . . . Je gage que vous n'y gagnâtes rien.

L'Amour . . . Ho vraiment ! je me trouvais bien loin de mon compte : tout grenadier que je pensois être , dès que je me montrai , on me prit pour l'Amour le plus gotique qui ait jamais paru ; je fus sifflé dans les *Gaules* , comme une mauvaise Comedie ,

§§ LE MERCURE

& vous me voyez de retour de cette expédition. Voilà mon Histoire.

La Verité . . . Helas ! je n'ai pas été plus heureuse que vous ; on m'a chassée du monde.

L'Amour . . . Hé ! qui ? les Chimistes, les Devins, les Faiseurs d'Almanachs, les Philosophes ?

La Verité . . . Non, ces gens-là ne m'ont jamais nuy. On sçait bien qu'ils mentent, ou qu'ils sont livrés à l'erreur, & je ne leur en veux aucun mal ; car je ne suis point faite pour eux.

L'Amour . . . Vous avez raison.

La Verité . . . Mais, que voulez-vous que les hommes fassent de moi ? le mensonge & la flatterie sont en si grand credit parmi eux, qu'on est perdu, dès qu'on se pique de m'honorer. Je ne suis bonne qu'à ruiner ceux qui me sont fideles ; par exemple, la flatterie rajeunit les vieux & les vieilles : moi je leur donne l'âge qu'ils ont. Cette femme dont les cheveux blanchissent à son insçû, singe mal-adroite de l'étourderie folâtre des jeunes femmes ; qui provoque la medifance par des galanteries qu'elle ne peut faire aboutir ; qui se leve avec un visage de 50 ans, & qui voudroit que ce visage n'en eût que 30. Quand elle est ajustée, ira-t'on lui dire, *Madame*, vous vous trompés dans votre calcul ; votre somme est de

vingt ans plus forte ; non sans doute , les amis souscrivent à la soustraction. Telle a la physionomie d'une *gwenon*, qui se croit du moins jolie ; itez-vous merites sa haine , en lui confiant à quoi elle ressemble , pendant que pour être un honnête homme auprès d'elle , il suffit de lui dire qu'elle est piquante. Cet homme s'imagine être un esprit supérieur ; il se croit indispensablement obligé d'avoir raison par tout ; il décide , il redresse les autres ; cependant ce n'est qu'un broüillon qui jouit d'une imagination dereglée. Ses amis feignent de l'admirer ; pourquoi ? ils en attendent , ou lui doivent leur fortune.

L'Amour . . . Il faut bien prendre patience.

La Verité . . . Ainsi , je n'ai plus que faire au monde. Cependant , comme la flatterie est ma plus redoutable ennemie , & qu'en triomphant d'elle , je pourois insensiblement rentrer dans tous mes honneurs , j'ai voulu m'humaniser : je me suis deguisee , comme vous voyez ; mais j'ai perdu mon étalage : l'amour propre des hommes est devenu d'une complexion si delicate , qu'il n'y a pas moien de traiter avec lui ; il a fallu m'en revenir encore. Pour vous , mon bel Enfant , il me semble que vous aviez un azile & le mariage.

L'Amour . . . Le mariage. l y songez-

vous ? ne sçavez-vous pas que le devoir des gens mariés est de s'aimer ?

La Verité . . . Hé bien ! c'est à cause de cela que vous regnerés plus aisément parmi eux.

L'Amour . . . Soit ; mais des gens obligés de s'aimer , ne me conviennent point. Belle occupation pour un Espiegle comme moi , que de faire les volontés d'un Contrat ; achevons de nous conter tout. Que venez-vous faire ici ?

La Verité . . . J'y viens exécuter un projet de vengeance ; voyez-vous ce puits ; voilà le lieu de ma retraite ; je vais m'enfermer dedans.

L'Amour . . . Ah ! Ah ! le proverbe sera donc vray , qui dit que *la Verité est au fond du puits*. Et comment entendés - vous vous venger-là ?

La Verité . . . Le voici. L'eau de ce puits va par moi recevoir une telle vertu , que quiconque en boira , sera forcé de dire tout ce qu'il pense , & de decouvrir son cœur en toute occasion ; nous sommes près de Rome ; on vient souvent se promener ici ; on y chasse ; le chasseur se defaltere ; & à succession de tems , je garnirai cette grande ville de gens naïfs , qui troubleront par leur franchise le commerce indigne de complaisance & de tromperie que la flaterie y a introduit plus qu'ailleurs.

L'Amour

L'Amour . . . Nous allons donc être être
Voilins ; car, pendant que votre rancune
s'exercera dans ce puits, la mienne agira
dans cet arbre. Je vais y entrer ; les fruits
en sont beaux & bons, & me serviront à
une petite malice qui sera tout à fait plai-
sante. Celui qui en mangera, tombera su-
bitement amoureux du premier objet qu'il
apercevra. Que dites-vous de ce guet-à-
pens.

La Verité . . . Il est un peu fou.

L'Amour . . . Bon ; il est digne de vous ;
mais adieu, je vais dans mon arbre.

La Verité . . . Et moi dans mon puits.



D